

## **Dernier examen**

---

Quand j'avais neuf ans, il m'arrivait souvent de faire le beau quand mes parents recevaient des invités. Beaucoup d'enfants sont comme ça, impressionnés par le premier venu et dans le souci de lui plaire. Je n'étais guère différent.

Ainsi avait-il fallu qu'un jour je vienne avec mon cours d'éducation civique pour faire la lecture à l'un d'entre eux et lui montre comme je faisais des choses intelligentes à l'école.

Il s'agissait d'un mécanicien auto, il était là pour dépanner au noir le vieux tas de boue de mon radin de père. Comme il était assis sur le canapé à attendre que ma mère raccroche son téléphone et lui ramène un café, je m'étais dit qu'il avait besoin de compagnie. Bien sûr, il me laissait faire.

Ne comprenant pas certains passages, je lui demandais des explications. Et c'est ainsi que j'apprenais que les enfants ont eux aussi des droits, comme de pouvoir aller à l'école par exemple, mais surtout : celui d'avoir leurs opinions à eux.

Au soir, mes parents invitaient le mécanicien à manger et à table, dès que l'occasion de lui prouver que j'avais bien compris ses explications se présentait, j'exposais à mon père que dorénavant je n'irais plus à l'église le dimanche matin, que je ne croyais pas en dieu et que j'en avais le droit, que j'avais le droit d'avoir mes opinions. Sur quoi mon père me balança son verre d'eau au visage et me flanqua une vive déculottée.

À côté de moi, le mécanicien n'osa bien entendu rien dire. Je finissais reconduit manu militari dans ma chambre et servi d'un sérieux mal de dents pour plusieurs semaines.

*Inspiration, expiration.*

Ne pas dormir présente un avantage inattendu, celui d'éviter de se réveiller la bouche pâteuse et les conduits pleins de glaire. En contrepartie, on ne peut pas dire que le reste du corps soit à la fête. À la veille d'un examen important, il est recommandé de ne pas réviser, de se détendre et de vaquer à quelques loisirs. Faire un peu de sport, se créer une fatigue saine et s'offrir une pleine nuit du meilleur sommeil. Mais, à la vérité, serait-ce réellement un examen important s'il était si commode de s'en tenir à tel précepte ?

*Inspiration, expiration.*

Caroline sait à présent de quel côté de la frontière elle se trouve. Sa semaine de révisions s'était pourtant déroulée sans trop de stress. Ce n'est en réalité qu'à partir de la veille au soir qu'elle a commencé à sentir son corps lui échapper.

De la nuit, elle n'avait finalement su dormir.

*Inspiration, expiration.*

Caroline n'est pas ici par plaisir. À choisir, elle se serait même et très probablement

préférée ailleurs. Elle est ici parce que nous sommes tous prédestinés à une épreuve, et qu'il s'agit de la sienne. Caroline s'est entraînée des années durant. Tout devait bien se passer, sauf qu'elle avait complètement merdé. Depuis plusieurs heures, elle a eu beau les stimuler que ses membres lui semblent toujours aussi asséchés, prêts à se craqueler au moindre mouvement. Quant à ses yeux, elle n'avait su les maintenir refermés, avec pour principal résultat – à son grand dam – qu'ils papillonnent comme des fous à présent.

*Inspiration, expiration.*

Échouer si prêt du but et pour une raison aussi idiote, c'est triste. Son professeur comprendra tout de suite et lui en voudra. Il l'avait coachée personnellement, la prenant sous son aile plutôt qu'une autre. Il l'avait mise en garde. Mais bien sûr, tous les conseils du monde n'enlèvent rien au stress. Même l'accoutumance à l'adrénaline ne peut rien contre une crise d'angoisse. Caroline en avait pourtant connu des moments difficiles.

Elle se croyait à l'abri de ce genre de mauvaises surprises mais c'était probablement mésestimer ce que le résultat signifiait vraiment pour elle : beaucoup trop.

*Inspiration, expiration.*

Caroline n'a rien mangé. Elle saute très régulièrement des repas. Pas seulement celui du matin. C'est important pour elle que de garder la ligne, et aussi : elle n'a jamais vraiment eu besoin de se forcer. Elle n'a généralement que peu d'appétit – la rigueur de son entraînement et l'austérité de sa chambre n'y étant pas étrangers. Seuls les travaux pratiques la rendent heureuse. C'est d'ailleurs ce qu'elle a tenté toute la nuit, de se focaliser sur ce qu'elle aime plutôt que de se maudire à constater sa détresse.

*Inspiration, expiration.*

Dans sa tête, elle se répète qu'elle a été brillante toute l'année. Le coach lui disait toujours qu'elle était douée, mieux : parfaite. Pour les autres filles, il disait juste que c'était bien. On le voyait à son visage que ce n'était pas la même chose avec elle. Caroline était la meilleure de toutes, il le lui avait d'ailleurs dit à maintes reprises. Elle n'avait aucune raison de s'en faire, ça aussi il le lui avait dit. Seulement, cette fois, c'était différent. Cette fois, elle serait évaluée par quelqu'un d'autre ; quelqu'un qui ne la connaît pas, ne sait rien de son niveau et ne tiendra compte que de sa prestation à l'instant t.

C'est comme si on remettait les compteurs à zéro : si elle foire – et elle se sent bien partie pour foirer – c'en est fini et personne ne lui donnera plus jamais sa chance.

*Inspiration, expiration...*

*Inspiration, expiration.*

**Épreuve n°1 – Entretien oral – Coefficient 2.****Durée : 1h.****Cours et matériel interdits.**

Caroline entend des pas dans le couloir et se met en position sur le lit, jambes et bras croisés. La porte s'ouvre et laisse apparaître le visage familier du coach. Il tient dans ses mains un siège dépliant bleu qu'il s'empresse d'aller installer à l'autre coin de la pièce. Il ne lui a adressé qu'un bref regard. Oubliant volontairement les salutations d'usage, et tandis qu'il s'assied sur le tabouret, il se contente de dire : « Faites comme si je n'étais pas là. ».

D'ordinaire, Roland ne se comporte jamais de la sorte. Jusqu'à sa manière de se tenir qui sonne faux. Le dossier de face et les bras enlacés autour, ce n'est pas son style. Comme elle le fixe avec insistance, il lui indique des yeux de s'intéresser plutôt à ce qui se passe de l'autre côté de la pièce. Le retour à la réalité lui glace le sang, elle est en train de vraiment tout foirer ; complètement à côté de la plaque.

Elle découvre alors un homme de taille moyenne, un bras accoudé contre la porte, l'autre appuyé contre sa hanche. Le type est plutôt râblé, il porte une chemise à carreaux rouge, légèrement entr'ouverte et laissant apparaître un ventre bedonnant et poilu. Son visage est tout aussi grassouillet et plein de poils. Le type n'est pas beau et, de toute évidence, son hygiène laisse franchement à désirer.

Il semble pourtant convaincu de son charme et de sa carrure à en juger sa manière de la jauger et de la toiser du regard. Jamais on ne l'avait prise d'aussi haut. Le type ricane dans ses moustaches. Il a raison d'être sûr de lui : effectivement, il l'impressionne.

*Inspiration, expiration.*

Caroline manque de concentration, elle décide de s'imposer une respiration inversée. En inspirant, elle gonfle le ventre. En expirant, elle remonte la poitrine. Les conseils du coach semblent efficaces. Elle retrouve rapidement son calme et adopte son petit air espiègle qu'on lui a tant vanté. L'homme est toujours immobile à l'observer. Elle entame de lui sourire et de l'aguicher du regard. Chou blanc, le type reste impassible.

Comme Caroline se retourne à nouveau vers le coach, il la fusille du regard.

*Inspiration, expiration.*

C'est de nouveau la panique. Rien ne se passe comme prévu. D'abord, elle ne dort pas

de la nuit. Ensuite, son examinateur est un sale con – ça se voit tout de suite à son air qu’il la saquera à la moindre occasion. Et enfin, non contente d’être totalement déstabilisée, la voilà qui commet méticuleusement toutes les bourdes qu’on lui a pourtant bien dit de ne pas commettre. Autant dire que c’est mal barré. Sa panique est d’ailleurs si apparente que le gros bonhomme étire un peu plus encore son visage hideux pour lui ricaner sa supériorité.

C’est fini, se dit-elle, la voilà recalée avant même d’avoir commencé.

*Inspiration, expiration...*

Quelle gourde ! Non mais quelle gourde !

Le type cesse subitement de la regarder et se retourne alors vers Roland. Il lui explique qu’il ne sait pas trop. Il lui demande avec dédain s’il s’agit vraiment de cette fameuse perle rare dont on lui parle depuis si longtemps. Le coach ne répond rien et le type se retourne à nouveau vers Caroline. Sèchement, il lui vomit alors : « Allez petite pute, masturbe-toi un peu pour voir si t’es déjà capable de m’exciter. Parce que là, c’est pas gagné... ».

### *L’épreuve de la souris verte...*

Depuis trois ans, Caroline avait élu domicile dans un petit local sordide aménagé en sous-sol. Son chez elle se résumait à une pièce de vingt-cinq mètres carrés sans fenêtre ni lumière naturelle. Pour seul mobilier il y avait son lit, une armoire et un petit bureau où manger. Niveau sanitaire, elle disposait d’un lavabo et d’un pot de chambre. C’était à peu près tout et c’était ainsi pour toutes les autres filles de l’école.

Son assiduité lui avait pourtant valu quelques attentions non négligeables de la part du coach, comme une nouvelle couverture très douce et très chaude, ou encore des livres à lire durant ses heures de permission. Roland était très protecteur avec elle et s’évertuait du mieux possible à embellir son quotidien. Elle se savait privilégiée de ce point de vue.

Avec le temps, elle avait par ailleurs nourri pour lui un sentiment amoureux particulièrement fort. Un amour qu’elle savait cependant impossible.

Bientôt, si elle réussissait ses examens, elle s’en irait et ne le reverrait jamais plus. Alors elle rejoindrait un autre homme qui l’aimerait et la chérirait. Un autre homme qu’elle-même aimerait et chérirait. Mais toujours elle garderait Roland dans son cœur.

Ses effets personnels se limitaient au strict minimum. Savon, gant de toilette et autres produits de première hygiène. Un miroir pour se coiffer. Une assiette et son lot de couverts pour se restaurer. Son armoire était remplie de pyjamas, seuls habits qu’elle était autorisée à porter. Il y en avait des bleus, des verts, des mauves, des jaunes ; mais aussi des bleus velvets

– ses préférés. Parfois, le coach lui offrait une nouvelle tenue ou des produits de maquillages, mais c'était un secret et elle ne devait pas le dire aux autres. Elle ne se faisait belle qu'en sa présence, forte de son aide. Alors elle était heureuse et se prenait pour une princesse.

Avec les années, elle avait fini par s'habituer à ne plus pouvoir sortir. Caroline avait petit à petit transformé cette pièce aux allures de bunker en un espace nettement plus propre et agréable. Pas toujours facile, d'ailleurs, quand on n'a qu'une petite lampe de chevet pour s'éclairer et de l'essuie-tout pour nettoyer. Elle avait agencé tout son bric-à-brac comme dans un musée. Une occupation comme une autre.

Le coach s'occupait de tout. Il lui ramenait à manger à heures fixes et embarquait au passage détritiques et excréments. Souvent, elle l'entendait gronder les autres filles. Caroline était la plus propre et la plus consciencieuse. Elle savait que ce n'était pas facile pour lui, souvent elle le sentait épuisé et contrarié. Tout ce temps qu'il passait avec elles, le pauvre en faisait déjà bien assez comme ça pour qu'on soit propre et lui épargne le pire.

Roland venait voir chacune d'entre elles tous les jours. Il veillait à ce qu'elles ne manquent de rien, apprennent leurs leçons et fassent bien tous leurs exercices. Avec les autres, Caroline ne savait pas vraiment mais pour sa part, le coach lui dispensait en moyenne quatre à cinq leçons par semaine. Autant de visites qu'elle attendait avec impatience.

Parfois, il les regroupait pour des séances de travail en commun. C'était physiquement assez éprouvant et les rivalités par trop palpables. Caroline n'aimait pas ça. De toute façon, le coach était formel : elles n'étaient pas là pour se faire des amies – seules les meilleures d'entre elles réussiraient leurs examens, les autres seraient tout simplement renvoyées.

Plutôt mourir !

*... qui courrait dans l'herbe.*

Caroline s'est mise sur son trente-et-un. Léger volume dans les cheveux, maquillage juste comme il faut. Elle a mis son petit haut blanc fétiche ainsi que sa minijupe à rayures rouges. Sur le papier, elle a tout bon : chaussettes très courtes, espadrilles argentées, sous-vêtements coquins, bas noirs en nylon. La panique s'estompe.

*Inspiration, expiration.*

L'examineur se tient à présent devant elle et la regarde avec curiosité. Sans attendre, l'élève se remémore les précieux conseils du coach : « Ne cherche pas à l'allumer, ne joue pas les précieuses. Contente-toi de faire ce qu'il te demande sans en rajouter. C'est la meilleure chose que tu puisses faire. Sois toi-même ! ».

Le temps d'un bref regard, Caroline écarte délicatement les cuisses, lui présente son string et entame de se caresser à travers. Très vite, elle laisse son regard fuir vers le sol et ses jambes accompagner les mouvements de sa main. Sa respiration s'accélère.

Caroline connaît très bien son corps, elle s'y est entraînée durant des années. En moyenne, il ne lui faudrait pas plus d'une minute pour atteindre l'orgasme. Elle le sait : il faut qu'elle atteigne l'orgasme. Simuler est impossible. L'examineur le verrait tout de suite et la saquerait. Manque de bol, elle n'y est absolument pas. Son corps s'en fout des caresses, son corps est mort de trouille. Elle décide de fermer les yeux et de passer sa main sous le tissu.

Ça ne vient toujours pas.

*Inspiration, expiration.*

Changement de stratégie. Caroline s'allonge sur le côté, poursuivant d'exhiber la scène à son évaluateur. À la recherche d'une solution, la voilà qui plonge sa seconde main et enfonce un doigt dans son intimité. Tandis qu'elle sent enfin la moiteur tant attendue, c'est le soulagement. Temps d'en finir et d'harcéler le clitoris. Caroline y va fort, Caroline se cambre, Caroline transpire, Caroline gémit.

À présent recroquevillée contre les couvertures, Caroline jouit.

L'orgasme est puissant, la tension évacuée.

*Inspiration, expiration.*

En rouvrant les yeux, la candidate observe son juge. Il semble particulièrement excité et se passe la main sur un pantalon déjà largement gondolé. Elle est encore groggy mais elle sait bien l'effet qu'elle a sur les hommes. C'est un succès, un coup d'éclat même !

Caroline le considère un peu gênée, le type n'en peut plus et s'écrit : « Mais c'est qu'elle la veut ma bite, cette salope ! ».

Elle jubile.

Cependant qu'il se déboutonne, elle sait l'instant crucial. Comme l'expliquent très bien les leçons du coach : « Attention, une mauvaise réaction est vite arrivée. Petite, hideuse, incurvée – peu importe l'aspect de son sexe : quand tu déboutonnes un homme, tu ne sais pas sur quoi tu vas tomber mais tu dois déjà l'aimer. ».

*On l'attrape par la queue...*

Son sexe s'avère à son image, plutôt petit et râblé. Plein de poils. L'érection semble achevée et solide. Caroline se prend au jeu et regroupe déjà le maximum de salive dans son palais. Elle se relève et s'empresse de rejoindre la verge comme une fillette un marchand de

glaces. L'élève connaît son affaire et s'agenouille. Sa main agrippe le sexe avec force et serre comme pour mieux en mesurer l'engagement. Depuis longtemps, la fellation n'a plus aucun secret pour Caroline. Il s'agit de sa discipline préférée. Elle y excelle.

Le coach l'entraîne régulièrement, sans même avoir à le proposer. C'est son point fort, moment pour elle d'engranger un maximum de points et de confiance.

Un instant, elle joue les mijaurées. Et puis sans prévenir, c'est l'assaut. Un assaut brutal et bien rôdé. Consciente de ses qualités techniques, Caroline ne tourne jamais autour du pot et y va tout de suite de bon cœur. Cela lui épargne aussi les odeurs désagréables qui s'estompent ainsi rapidement. Ses coups sont très vifs, réguliers. Pour l'instant elle se contente d'aller jusqu'à mi-sexe tout en tournant la bouche sur quatre-vingt-dix degrés. Elle lui jette un regard de fauve qu'il ne peut tenir. Comme elle sent le membre qui n'en finit plus de durcir, elle décide de passer à l'étape suivante. Quelque chose que très de femmes savent faire à ce qu'on lui a dit. Quelque chose qui rend les hommes complètement fous.

*Inspiration.*

Pas le temps de dire ouf qu'elle lui avale l'intégralité du sexe. La verge est plus petite que celle du coach, Caroline expédie toute la distance en une seule fois. Elle sent rapidement les testicules contre sa lèvre et entame un mouvement de langue des plus compliqués. Caroline peut tenir comme ça plusieurs dizaines de secondes. En fait, ce sont surtout les gesticulations de l'homme qui l'obligent à arrêter. En se dégageant, elle laisse un énorme filet de bave. La bave c'est normal, pas moyen de faire sans. Mais les hommes adorent la bave, lui a-t-on dit, plus il y en a plus ça les excite.

*Expiration.*

La suite de son programme est là encore parfaitement calculée. Sans attendre, elle lui avale le sexe une nouvelle fois. Plus fort mais moins longtemps, juste pour qu'il se souvienne de la sensation. Sur quoi débutent véritablement les opérations. Sa technique est parfaite. Une main qui branle, l'autre qui remue les testicules. La bouche revient alors à la charge, épousant le mouvement de va-et-vient de sa main et balayant un bon tiers de la surface érectile. À chaque changement de volume du gland, à chaque poussée, Caroline avale plus fort et resserre un peu plus encore sa pression.

Bien sûr, l'examineur s'avère bien incapable de lui résister et l'intervalle entre les contractions se raccourcit à n'en plus exister. Elle n'a pas repris son souffle depuis un bon moment mais à présent, elle sait que ce n'est plus possible. Il va jouir, ce n'est plus qu'une question de temps, et il ne voudra pas jouir ailleurs que dans sa bouche – enserré bien au chaud. Elle le sait parce qu'il va et vient de lui-même à présent. Elle le sait parce qu'il lui

tient la tête avec une force de plus en plus intense et qu'il gémit comme un porc qu'on égorge.

Caroline commence à avoir légèrement mal, elle suit cependant les conseils qu'on lui a prodigués et se laisse faire tout en simulant qu'on la maltraite bien plus encore et qu'elle n'arrive plus à respirer. Le truc, ce n'est pas que ça va arrêter le type dans son élan, bien au contraire. Le truc, c'est que ça va le faire jouir nettement plus vite. Ce qui en définitive, revient plus ou moins à la même chose, mais pour des raisons radicalement différentes.

Quelques secondes plus tard, fin du suspense : l'hommage arrive.

*... et on la monte jusqu'aux cieux.*

L'évaluation s'est bien passée, trois poussées au cours d'une même éjaculation, c'est même que ça s'est très bien passé – si on en croit ses cours. L'examineur semble accuser le coup mais pas totalement repus. En ce moment, il s'amuse à lui caresser le visage de son sexe mou et à lui rediriger les quelques restes de semence vers la bouche.

Caroline se laisse faire et s'affiche en gourmande.

Elle sait que ce n'est pas encore fini, qu'une fellation ne prend fin que lorsque l'homme décide qu'elle prend fin. Délicatement, elle poursuit donc de lui caresser le corps à l'aide de ses mains. Tout d'abord les jambes, puis les fesses. Le type lui écrase alors la tête sur son ventre et lui caresse les cheveux d'un geste lent. Caroline se sent subitement tirée par la tignasse et son visage ramené vers l'arrière.

On lui dit d'ouvrir la bouche – ce qu'elle fait – et on y plonge alors plusieurs doigts. On les secoue, on les agite. Ça lui fait mal et elle tousse. On les retire. Elle déglutit. On lui demande alors d'ouvrir à nouveau la bouche et le cirque recommence. Cette fois, elle sent les doigts qui s'enfoncent plus loin encore. Les doigts s'agitent et se rebellent au moindre réflexe de ses dents. Elle sait qu'elle ne doit absolument pas les mordre.

Elle sait qu'on la teste.

Caroline résiste et l'examineur éclate de rire. Retirant ses doigts et la libérant de son emprise, il la dévisage fièrement et lui dit : « Toi, t'es vraiment une belle petite garce ! ».

Eu égard, le type la gifle brutalement et l'envoie valdinguer sur le lit.

**Les leçons du coach.**

**Séances de 6h à 7h et de 18h à 20h tous les jours.  
Nocturnes les vendredis et samedis à partir de 23h.**

**1.**

« La seule chose de valeur qu'un homme reconnaît réellement au corps d'une femme, c'est sa virginité. Plus que la générosité de tes formes et ta sensualité, c'est ta virginité et elle seule qui te rendra inoubliable dans son cœur.

« Il existe trois virginités importantes à ses yeux. Une seule est vérifiable. À la fin de ton apprentissage, il ne t'en restera qu'une et ce sera bien entendu celle-là.

« La première ne doit jamais être négligée, il s'agit de celle de ta bouche. Les hommes l'apprécient bien plus qu'ils ne le disent. En outre, ce qu'ils aiment par-dessus tout c'est initier leurs partenaires et jouer les mentors. Ils adorent les sentir émues et maladroitement. Et deviennent même complètement fous lorsqu'ils enfoncent leur verge plus ou moins de force dans une bouche innocente.

« Nul ne peut imaginer plus grande satisfaction pour un homme que d'enseigner à une femme le plaisir qu'elle va prendre à lui en donner. Cette jouissance, tu la lui dois. À toi, donc, de te montrer convaincante. Malheureusement, c'est loin d'être aussi facile que ça.

« Le problème, c'est que les hommes sont bien trop impatients pour accepter une empotée. Sois réservée, timide et hésitante ; bref, joue ton rôle à fond. Par contre, une fois le travail entamé, garde-toi de manquer d'habileté. Sois impressionnée par son sexe, témoigne-lui ce qu'il faut de respect et d'appréhension et puis lâche-toi. Le mec restera convaincu de ton inexpérience et n'ira pas chercher bien loin l'origine de tes talents.

« Pour lui, tu seras juste une salope.

« La seconde concerne ton cul. Et à ce niveau les choses sont simples puisqu'il en va de même pour l'anal que pour la fellation. Quand il voudra te prendre par-derrière – et il voudra très vite te prendre par-derrière – et toute effarouchée qui refuserait lui briserait le cœur et y perdrait son affection. Quand il voudra te prendre par-derrière, disais-je, il te faudra là encore le convaincre de ta virginité. Et pour le coup, c'est tout de suite plus simple.

« Simule de la douleur. Contracte toi, gémit, grogne, bave, crie. C'est ce qu'il veut et il se sentirait arnaqué sur la marchandise si tu ne souffrais pas.

« La plupart du temps, comme les hommes s'y prennent mal, cela ne sera pas difficile. Aussi, laisse-moi te donner un bon conseil : évite de contracter les fesses et laisse-le glisser en toi le plus librement possible. Pas la peine de souffrir inutilement. D'autant que ces parois ont ceci de formidable qu'elles se rétractent d'elles-mêmes et feront tout le travail de simulation à ta place. Concentre-toi sur le reste de ton corps et les mimiques de ton visage. Distrains-le.

« L'erreur classique serait de simuler l'orgasme trop tard ou pas du tout. À ce niveau, autant être clair : les hommes sont convaincus que les femmes sont des putains et en conséquence, qu'elles jouissent dès le premier rapport et à peine passés quelques va-et-vient.

« Pour duper un homme, c'est facile : il suffit de flatter sa vision du monde. Comme je te l'ai dit, commence à gémir et intensifie tes cris. Et puis, petit à petit, donne à tes cris cette saveur particulière et ambiguë. Je t'ai appris ça, tu te rappelles ? Quand on jouait à imiter le chant du petit moineau qui a perdu sa maman. Il comprendra tout de suite que tu es en train de prendre ton pied et ne tardera pas à t'accompagner.

« De manière générale, évite de trop penser. Les hommes le sentent et ça les coupe. La meilleure chose qu'il puisse t'arriver, c'est de prendre réellement ton plaisir. C'est comme ça qu'on est authentique et c'est exactement ce que je compte t'apprendre. N'oublie pas que c'est ta virginité que tu simules. Pour le reste, mieux vaut prendre le plaisir là où il est, tu ne crois pas ? Comme je dis toujours : on ne peut donner sans recevoir.

« Moi, je crois que tu vas adorer. Et je crois que le petit veinard qui t'aura dans son lit va adorer lui aussi. Et plus vous adorerez, plus vous aurez de plaisir.

« C'est mathématique.

## 2.

« La plupart des hommes complexent sur la taille de leur sexe, à tort ou à raison. Aussi, lorsqu'une femme découvre leur instrument pour la première fois, cherchent-ils à savoir ce qu'il en est à travers son attitude. Il faut que tu comprennes que c'est un sujet très sensible pour eux et qu'ils n'y peuvent strictement rien si la nature ne les a pas gâtés.

« Quand un homme te montre son sexe il est totalement nu, à ta merci.

« Tu n'as pas le droit de le décevoir. Tu aimerais, toi, qu'on se moque de ton nez parce qu'il est un peu de travers ? Si tu te moques de son sexe, alors il est en droit de te cogner et je t'assure qu'il te cognera. Et tout notre travail sera mis à terre. Parce que tu es là pour lui

donner du plaisir et que tu lui auras brisé le cœur !

« Avant de déboutonner un homme, fais le vide dans ton esprit et méfie-toi d'une mauvaise réaction. Petite, hideuse, incurvée ; peu importe l'aspect de la bite : quand tu déboutonnes un homme, tu ne sais pas ce sur quoi tu vas tomber mais tu dois déjà l'aimer.

« Roule des yeux, rassure-le et montre de l'appétit. Comme si tu allais manger quelque chose de succulent. Tu adores quand je te prépare des raviolis, non ? Eh bien ce regard que tu as devant le gratin de gruyère, c'est celui-là que tu dois lui témoigner.

« Il faut qu'il comprenne que son sexe te plaît.

« Et s'il faut pour cela que tu lui mentes, eh bien mens !

### 3.

« Conserver un homme, c'est une question d'attitude.

« En effet, rien de plus facile pour une femme que de coucher avec un homme ; c'est lorsqu'il s'agit de le garder que ça se complique.

« Je ne dis pas ça parce que tu es une belle femme, je le dis parce qu'un homme est capable de coucher avec des femmes nettement moins belles juste pour dire d'avoir couché avec elles, et même s'ils en ont une plus belle que toi encore à la maison. Cet état de fait, il te faut l'accepter. Car s'il est vrai qu'un homme te trompera avec la première venue, l'essentiel c'est qu'il continue de bander quand il te voit.

« Bien sûr, tu peux toujours tenter de te l'accaparer. J'ai connu quelques frimeuses qui pensaient y être arrivées. Toutes ont fini la gueule dans le fossé. Crois-moi, ce genre de privilèges ne dure qu'un temps et on te fera très chèrement payer l'addition. Ce que j'en dis c'est : contente-toi de le faire bander, accepte ses écarts, et tout ira bien.

« Les premiers mois, joue la carte de l'inexpérience. Plus longtemps il trouvera à t'initier, plus souvent il viendra te voir. Donne-toi une marge de progression suffisante, tantôt experte, tantôt maladroite, laisse-le te réapprendre ce que tu sais déjà. Comprends ce qu'il aime, ses attentes et ses fantasmes. Et donne-le-lui.

« Bon, sachant que tu seras sodomisée les trois quarts du temps par la suite – sinon plus, et que tu le veuilles ou non – hors de question pour toi de te montrer regardante de ce côté-là. Au contraire, à toi de le convaincre que tu adores ! Même lorsqu'il te demandera de te caresser devant lui tandis qu'il en prend une autre, n'hésite pas à te caresser l'anus. Virole-toi carrément le cul avec un godemiché s'il le faut ! Que tu aimes ou non, il n'a pas à le savoir. Crois-moi, si tu gères l'anal mieux que les autres, tu seras très vite sa favorite.

« Se démarquer des autres, voilà ce qu'il te faut garder en tête.

« Par exemple, ce n'est pas parce que tu le laisses te prendre par-derrière que ça suffit en soi et qu'il ne faut rien faire. Bouge, aide-le, montre-lui comme tu adores et en redemandes jusqu'à plus soif. N'attends pas qu'il te demande, propose-lui. Évite les lubrifiants ou prépare-toi avant – se passer des lubrifiants est fastidieux, c'est comme enfiler un préservatif : ça enlève toute spontanéité. Ça tue l'amour.

« Qu'il se sente libre d'utiliser sa seule salive avec toi et je t'assure qu'il y reviendra. L'orgasme est un mélange de souffrance et de plaisir, ne perds jamais ça de vue !

« J'allais oublier : évite de parler. Les hommes n'aiment pas qu'on leur parle. Ils veulent des femmes qui se contorsionnent et qui se laissent traiter de tous les noms mais les seuls sons qu'ils souhaitent entendre de leurs bouches relèvent du cri et du gémissement. En matière de sexe plus que nulle part ailleurs, le silence est d'or ; crois-moi.

« Évite aussi d'en faire trop. Les femmes qui jouissent à n'en plus finir et crient comme des truies qu'on égorge, ça va bien cinq minutes mais je t'assure qu'on ne va pas souvent les voir. Opte toujours pour l'authenticité. Laisse-toi aller à de vrais orgasmes et tout ira bien, je te prie de me croire. Pour toi, comme pour lui.

« Et aussi, les hommes sont toujours pressés mais il arrive parfois qu'ils aient envie de prendre leur temps ; surtout quand on les suce. Dans ces cas-là, ils te le feront tout de suite savoir en adoptant une position plus reposée et détendue ; dès lors, n'hésite pas à les travailler du regard et y aller doucement, prends-les entre tes seins – même s'ils sont petits, frotte-toi ; montre-leur que tout le haut de ton corps leur appartient.

« Le haut du corps, c'est ce que les femmes donnent le moins, c'est même ce qu'aucun mari ne peut réclamer. Tu parles qu'ils le veulent !

« Ne va pas non plus t'imaginer que parce qu'il sait faire monter son plaisir, un homme n'attend pas de toi que tu donnes à fond, c'est te résister qui les branche. D'ailleurs, méfie-toi de les prendre à leur propre piège : si tu sens qu'ils ne sont pas à la hauteur de leur prétention, montre des signes de fatigue, fais des pauses et simule l'essoufflement. Cela les aidera à tenir plus longtemps et t'évitera de les braquer.

**Nous irons au bois.**

**Épreuve n°2 – Règlement intérieur – Coefficient 5.****Durée : 2h.****Cours interdit, matériel recommandé.**

Pour l'épreuve suivante, l'évaluation se déroule sur le lit. Caroline suit les consignes à la lettre et se laisse installer. L'examineur semble hésiter sur le sujet d'interrogation puis décide de la placer à califourchon, un oreiller sur le ventre, fesses tendues droit vers lui. Il la trouve trop crispée à son goût et lui demande de se détendre. Là, il lui positionne les bras vers l'avant et lui écarte un peu les jambes. Ses mains frottent son corps, tâtent ses muscles et palpent ses formes. Il la trouve toujours trop tendue à son goût et lui dit de se laisser aller.

Un brin agacé, il lui demande s'il lui fait peur. L'hésitation crée un certain froid avant qu'elle ne lui réponde, embarrassée, qu'elle n'a pas peur de lui et qu'elle est parfaitement détendue. Caroline est tracassée, elle n'a toujours pas la moindre idée de l'énoncé. Elle sait que certaines matières lui posent encore problème, comme la branlette espagnole, le sado-masochisme et l'anulingus. Pire que tout, elle a appris à détester tout ce qui se passe à base d'urine et d'excréments. Elle prie de ne pas se faire interroger sur ces matières-là.

Pour l'instant, se rassure-t-elle, tout va bien. Le type est en train de la caresser. Il lui a soulevé la jupe, lui dévoilant ainsi l'intégralité des fesses et s'est mis à malaxer ses lèvres par-dessus le string. Il s'y prend moins bien que le coach mais ça ne lui apparaît pas si désagréable que ça. Ses doigts sont juste plus gros et plus rugueux. Elle sent que ça part.

Après un orgasme, il faut en moyenne un quart d'heure pour qu'un homme se remette à bander. C'est en tout cas ce qu'explique le coach. Sur quoi il précise toujours que si une femme n'est pas capable de faire rebander un homme dans les vingt minutes, c'est qu'elle n'a tout bonnement pas les moyens de le garder. Bref, c'est probablement là sa seconde épreuve et l'élève assidue entend bien la réussir.

À mesure que les caresses se poursuivent, Caroline se laisse prendre au piège. Elle sait qu'un homme peut très vite repartir s'il se sent de l'effet. Son corps se cambre malgré elle, son plaisir monte en intensité. Très vite, l'examineur manifeste un regain d'excitation et se met à lui tapoter les fesses de plus en plus fort. Caroline sait combien les hommes aiment fesser les femmes, ce n'était pas vraiment la tasse de thé du coach – il ne le faisait que pour

l'y habituer – mais il lui avait longuement expliqué le pouvoir sexuel de la chose et comme ses fesses à elle marquaient si bien qu'aucun homme ne saurait s'en priver.

La fessée se poursuit un court instant. L'effet des caresses s'est estompé, le type l'ayant volontairement lâchée à moins d'un doigt de l'orgasme. Ses fesses sont tout rouge et contrastent ainsi d'autant plus avec le noir de ses bas. Il lui retire lentement le string. Elle l'aide un peu et le sent bouillant d'impatience. Tandis qu'il se déshabille à son tour et lui révèle une nouvelle érection, Caroline le considère avec malice. En réponse, il lui adresse consécutivement un clin d'œil puis un sourire.

Elle sait sa seconde épreuve réussie.

La suivante est tout à fait prévisible. Sachant qu'il n'est pas autorisé à la dépuceler, il passera forcément de l'autre côté. À elle de lui rendre ce moment inoubliable.

Comme Roland doit déjà être fier d'elle à présent !

L'examineur la rejoint sur le lit, reprend quelques instants ses caresses et se remet à la fesser. Son excitation a grandi, il s'avère nettement plus violent – oscillant entre des passages furtifs sur son sexe et des malaxages virils de ses cuisses. Peu à peu, il écrase son corps sur le sien et la paralyse totalement.

La pénétration ne se fait cependant pas attendre. D'ordinaire, le coach la caressait et la préparait calmement, il lubrifiait l'entrée avec au moins un peu de salive et lui passait toujours un ou deux doigts d'abord. Mais ce type l'avait foudroyée comme un sauvage. Sans prévenir, qui plus est. La douleur est féroce. Elle sent jusqu'à ses fesses se gondoler et l'oreiller s'échapper sur le côté. Repliant la tête pour contenir la violence du coup, elle surprend alors son ventre enfler sous l'impact et le volume du membre de cette véritable brute.

L'examineur la tient à présent par les épaules et augmente la vigueur de ses coups. À chacun d'eux, sa verge pénètre plus vite et plus profond. Incapable de se contrôler, Caroline attrape les draps et les ramène sur son visage pour étouffer ses cris.

Subitement, le type s'arrête dans son élan et se fige. Il n'a pas joui, elle le sait. Probable qu'il se cherche une position plus adéquate ou lui laisse reprendre ses esprits. La verge reste immobile et se délecte d'une veine qui bat contre elle. Le type lui retire les couvertures des mains et les balance sur le côté. Caroline ne peut toujours pas bouger. Elle se calme néanmoins et tâche de reprendre son souffle. Sans trop remuer, l'examineur lui attrape les mains et les ramène vers lui afin de l'écraser plus fort encore contre le lit et lui interdire définitivement tout mouvement.

Les affaires reprennent.

Dès le premier va-et-vient, l'élève réalise comme les hommes n'ont pas tous la même

manière de faire l'amour et comprend que celui-ci n'est pas là pour plaisanter.

Son sexe n'a plus rien à voir avec celui de tout à l'heure. Ce qu'elle sent en elle est bien plus gros, bien plus dense et bien plus ferme. Ce qu'elle sent en elle, c'est une masse énorme, figée à son plus fort volume et dénuée de tout soubresaut. Un braquemart puissant et sans pitié. Une gaule terrible et ravageuse.

Caroline tente de ne rien dire mais la douleur ne s'estompe pas.

*Inspiration, expiration.*

Comment simuler du plaisir quand on nous inflige une telle souffrance ? Comment se sacrifier à une souffrance supplémentaire lorsqu'une lime nous brûle les entrailles et la chair avec tant de frénésie ? Si elle avait seulement pu se douter...

Impossible d'y voir autre chose qu'un supplice. Impossible de se laisser aller à quoi que ce soit d'autre qu'à sa peine. C'est perdu à présent, elle ne tiendrait pas et serait recalée.

En fait, elle ne s'en est même pas rendu compte qu'elle couine déjà comme une folle, avec pour effet immédiat de rendre le type plus violent encore. De petites larmes se forment au coin de ses yeux et lui dégoulinent peu à peu le long du visage. Caroline le sait, son combat est vain et, déjà, elle ne peut plus rien contrôler. L'examineur le sait aussi, bien entendu ; et comme pour mieux la punir le voilà qui redouble de violence. Plus la peine de contenir ses cris, impossible de toute façon. Et plus elle crie, plus le type la serre fort et lui carbonise les boyaux. Vaincue par sa férocité et son endurance, elle accepte l'inévitable et se met à brailler de tout son souffle. Tout est trouble autour d'elle et dans sa tête, elle perd la raison. Jamais on ne l'avait prise aussi passionnément et aussi intensément.

Caroline s'effondre et ne ressent plus que brûlures et inflammations. Ses parois sont si asséchées, son corps si grigné de douleur. Cette épreuve, c'est comme si une lame chaude était en train de vous tronçonner. Personne ne peut la réussir.

« Arrêtez ! », implore-t-elle en larmes. Mais le type se met à rire, lui écrase le visage contre le lit et continue de la prendre. Il dégouline de partout et son visage devenu rouge écarlate n'exprime plus que folie furieuse. Caroline tente de se débattre mais plus rien n'y peut, le type la paralyse totalement. Soudain, elle sent comme une rage plus forte encore et c'est le type qui commence à se mettre à geindre, la prenant encore plus fort, lui écrasant la gueule encore plus profond dans le matelas ; elle tente de sortir le nez mais c'est impossible, elle étouffe, elle avale des nounous. Elle a échoué et on est en train de la punir. Elle sent ses jambes qui bougent toutes seules, animées de spasmes et de tremblements.

Elle sent une boule de chaleur monter en elle. C'est dans son estomac à présent, une chaleur intense, une sensation absolument inattendue, une résurgence de peine et de joie. Ça

lui remonte tout le long du corps, c'est à son cou... dans sa bouche. Dans son cul le sperme gicle ; il déborde. Et dans les draps, c'est son vomi qui ruisselle.

Pas dégoûté une seule seconde, le type s'écrase contre elle et l'immobilise toujours totalement. Il est lourd, elle se sent ailleurs. Elle comprend qu'il l'attrape par les cheveux mais ne ressent plus la moindre sensation. Son sexe est toujours puissant en elle. Il relève son corps puant et gras. Ça fait des « flocc » entre les concavités du gros bide et l'ossature de son dos. Il guide à présent sa tête comme on dirige une marionnette et lui barbouille le vomi sur la tronche : « Voilà ce qui arrive quand on aime trop ça, nettoie maintenant ! Mange ! ».

Et Caroline, complètement ailleurs, place le mélange piquant au creux de sa bouche, se met à le lécher et l'avale. Elle sent les soubresauts dans son cul et le sexe du type qui durcit de nouveau. Il lui donne quelques nouveaux coups, elle les sent forts et ce retour à la réalité la fait de nouveau vomir, tandis qu'elle inspire l'odeur ignoble de ses précédentes régurgitations. Elle ne recrache plus rien que de la bile à présent, et ça lui fait encore plus mal. Sans se soucier de ce genre de détails, le type se remet à la prendre tout en lui pliant le bras droit de manière à ce qu'il se brise net au moindre mouvement de sa part.

Subitement, elle sent à nouveau une vague de chaud, la douleur s'estompe et elle commence à resserrer les fesses un peu plus souvent. Elle coordonne ses impulsions avec celles du type et tente son baroud d'honneur. Cette fois, le type éjacule quasi instantanément et après avoir éjaculé, il s'écarte tout de suite d'elle pour aller s'essuyer et boire un peu d'eau fraîche. Caroline se recroqueville sur elle-même, tente de s'éloigner tant bien que mal de cette odeur infecte. Seulement, c'est trop tard : elle en a absolument partout. Ses mains sont tétanisées, complètement broyées par la violence de l'acte.

L'examineur est exténué, au bord de la rupture. Il explique : « J'en ai connu des salopes mais celle-là, c'est quelque chose. Je crois bien que de ma vie entière jamais je n'ai joui aussi fort. Putain de chienne ! ». Trop heureuse d'entendre un verdict aussi inespéré, et pleine d'intelligence, Caroline se retourne vers le type et le supplie d'une voix suave et plaintive : « S'il vous plaît, monsieur. Encore ! ».

Le type n'en revient pas et c'est alors au coach d'intervenir. Roland se lève et lui inflige la plus sèche des volées. Lui qui n'avait jamais eu à la frapper jusque-là.

**Épreuve n°3 – Sciences expérimentales – Coefficient 3.****Durée : 1h.****Cours et matériel autorisés.**

Caroline reprend connaissance quelques minutes plus tard. Son corps est engourdi. Il lui fait mal. L'odeur s'est estompée. Elle remarque un peu de sang coagulé sur ses cuisses mais lâche l'affaire. Ses bas sont complètement foutus, ses bras pleins de bleus.

Le coach et l'examineur lui font tous deux face et la considèrent gravement. Le gros bonhomme prend alors la parole, il dit : « Ce n'est pas parce que tu es vierge que tu auras une excuse d'être minable au lit. Si la plupart des hommes n'aiment pas la chatte et ne s'y attardent qu'avec des godemichés et leur main, c'est aussi parce que la majeure partie des femmes ne sait strictement rien leur faire avec leur vagin. ».

L'élève n'y comprend plus rien, ce pourrait-il qu'on la déflore ici, aujourd'hui même ?

Roland avait toujours été très clair là-dessus, sa virginité devait être conservée à tout prix. Et s'il s'avérait qu'elle la perde, alors il ne faisait aucun doute qu'elle ne vaudrait plus rien et que sa famille finirait par mourir de faim.

L'élève se demande qui cet examineur est en réalité. Peut-être ni plus ni moins que ce fameux acheteur dont on lui parle tant ?

À moins que ce ne soit un nouveau test : défendre son bien le plus précieux ou périr ?

Le type lui donne des ordres. Elle s'exécute. Un doigt plongé dans sa vulve, il lui demande de serrer. Le « serrage de doigt », comme l'appelle le coach, est une autre discipline où Caroline excelle – et qu'elle apprécie particulièrement. Le but du jeu consiste à contracter son sexe de manière à venir serrer le membre qui la pénètre. Un prérequis essentiel à l'acte de fornication. Si une femme ne sait pas faire ça et ne sait pas quand le faire, lui a-t-on dit, alors jamais elle ne fera réellement jouir son homme.

Caroline sert de toutes ses forces mais l'examineur ne semble pas convaincu par sa prestation. Il lui demande de recommencer, mais mieux que ça. Caroline recommence, et il lui balance une gifle. Caroline ne bronche pas et se remet à serrer du mieux qu'elle peut.

Elle ressasse l'épreuve précédente dans sa tête. Quand un homme est dans cet état, le coach est formel : il faut le laisser faire. Il n'y a aucune autre alternative de toute manière.

Caroline se connaissait déjà de nombreux problèmes avec l'anal. Il n'avait fait qu'appuyer là où ça fait mal et c'était très exactement son rôle d'examineur que de le faire. Déjà, lors de la fellation elle l'avait remarqué, il lui avait tapé brusquement sur la tête pour s'assurer qu'elle n'aurait pas le mauvais réflexe de mordre.

Le type n'est pas un débutant, s'il lui dit qu'elle ne sert pas assez fort, c'est tout bonnement qu'elle ne sert pas assez fort.

Son trou du cul lui fait toujours atrocement mal.

*Inspiration.*

L'anal lui plaisait pourtant bien sur le début. L'idée de jouer avec son caca lui avait tout de suite paru des plus plaisantes. Empêcher la crotte de sortir trop vite, la retenir. La pousser aux limites puis l'aspirer de nouveau. La faire aller et venir le plus de fois possible. Le frottement de la matière fécale, si elle était suffisamment dure et peu grumeleuse, lui procurait rapidement du plaisir.

Sans compter que cela l'amusait beaucoup : c'était sale et qu'un adulte lui tienne le bronze et l'empêche de tomber afin qu'elle le reprenne plus facilement lui semblait si incongru. Bien sûr, il ne s'agissait là que d'un exercice comme un autre et Roland ne fut pas sans lui reprocher son manque de sérieux : grâce à cet entraînement, certes atypique, elle serait capable de donner des contractions bien plus intenses à son partenaire.

La partie suivante ne lui déplut pas non plus. Il s'agissait de se laisser caresser l'anus et l'intérieur du rectum. Faute de mouvements amples et de réel besoin de lubrifiants, la sensation s'était toujours révélée agréable. Et en fait, ce ne fut qu'à l'insertion d'un second doigt en sus du premier que Caroline commença à mesurer l'impact négatif du coït anal sur la relative douceur des hommes. Si le coach lui-même s'était montré tout de suite plus hargneux et agressif, il ne fallait pas demander les autres. Elle l'avait d'ailleurs appris à ses dépens, aujourd'hui même. Avec le sexe de Roland, ce fut pareil – à savoir, pas terrible du tout.

Parfois elle jouissait, le reste du temps elle encaissait.

Mais ce n'est réellement qu'avec la phase du cul à bouche qu'elle prit conscience de son problème avec l'anal. Quoi qu'on lui dise, elle n'avait jamais su éprouver autre chose que de l'aversion envers la chose. Il fallait bien dire que le coach aussi n'aimait pas ça, sauf qu'il n'avait pas le choix et ne pouvait faire l'impasse sur une partie si importante du programme.

*Expiration.*

L'examineur insiste de nouveau. Il faut qu'elle serre plus fort et plus régulièrement.

Il crie « encore » et elle sert. Quand elle n'en peut plus et relâche sa pression, il crie « encore » et elle se remet à serrer.

Ça n'en finit plus lorsque, soudain, elle sent son plaisir monter. Elle le dévisage, stupéfaite. Il ricane et lui balance une nouvelle gifle sans raison apparente.

Le temps de se retourner de nouveau vers lui que Caroline se découvre un couteau sous la gorge. Le type lui répète de serrer plus fort. Il lui dit que si elle ne fait pas mieux, c'est bien simple : il la tue.

Stupeur. La lame est froide. La lame appuie de plus en plus fort contre sa peau.

Et les mots de Roland qui résonnent dans son crâne : « Les perversions sexuelles dont sont capables les hommes sont toutes aussi tordues qu'imprévisibles. Si tu veux survivre, et continuer de nourrir tes frères et tes sœurs, il va falloir t'habituer à t'adapter très vite aux demandes les plus extrêmes. Celui qui va t'acheter ne t'achète pas pour rien. Il a des besoins et des fantasmes à satisfaire. En outre, il aura tous les droits sur toi. Y compris de vie ou de mort. C'est déjà arrivé et c'est même pour ça que des types payent si cher pour une petite pute dans ton genre. C'est normal, non ? Moi, je ne fais que te préparer à tout ça. Quand on t'aura achetée et que tu te retrouveras avec ton propriétaire, alors tu ne pourras plus que compter sur mes précieux conseils. Aussi tâche de bien les mémoriser. N'oublie pas de toujours te laisser faire. Même si son trip c'est de couper un téton, ne cherche surtout pas à te défendre et dis-toi bien que c'est de ta faute, que tu n'as pas su y faire, et que de toute façon, avec son fric, il t'en repayera un tout neuf dès que tu te seras convenablement rattrapée. ».

D'après Roland, c'était à elle et uniquement à elle de jouer. D'après Roland, ce serait elle et elle seule qui toujours aurait en main les cartes de son destin.

Caroline se calme, ainsi l'examineur ne faisait que la confronter à un nouveau test.

*Inspiration, expiration.*

L'élève se concentre et sert de toutes ses forces, elle sert et ne s'arrête plus. Elle sert jusqu'à ne plus sentir ses abducteurs. Elle sert jusqu'à leur total épuisement. Quand elle relâche enfin sa contraction, la lame disparaît de sous son cou.

Caroline entend son juge lui dire : « Eh bien, tu vois quand tu veux... Enfin, que c'était laborieux tout ça. ». Le type retire son doigt.

La tête à peine redressée, elle se prend une nouvelle gifle.

**Délibérations.****Salle 301 – Jury 2.  
Attendre d’être appelé.**

- Je crois que ta fille est prête. Et putain, faut bien le dire : tu t’es surpassé avec celle-là. Perso, je ne la lâcherai pas pour moins de trois-cent-mille. Pute de vierge, je voudrais presque que tu la gardes encore quelques semaines juste pour la rebaiser...

- Elle est déjà trop vieille pour le marché, mieux vaut la vendre tout de suite.

- Bah, y’a toujours le polonais sur le coup ?

- Ouais.

- C’est un sadique celui-là. Elle ne fera pas de vieux os. Il paraît qu’il s’amuse à leur foutre des insectes dans la chatte.

- Ça, ce n’est pas mon problème...

- Ah ! T’es vraiment un sacré fils de pute, toi. Sérieux, et c’est un sacré fils de pute qui te le dit : t’existerais pas qu’il faudrait t’inventer !

- Arrête tes conneries, tu le sais très bien qu’elle est bien plus épanouie que beaucoup d’autres gosses. Elle n’a pas toutes ces merdes de la télé dans la tête, elle ne rêve pas de princes charmants et ne se prend pas pour la huitième merveille du monde. Elle a treize ans et n’a jamais pris de drogue de sa vie. Elle a treize ans et la chance rare de ne pas savoir ce que c’est qu’un boysand ou la tecktonik ou encore une lolita. Elle n’a même pas la moindre idée de ce qu’est Internet. Elle parle un français impeccable. C’est une fille bien éduquée, elle ne consomme pas de la bite pour le plaisir de s’imaginer un début d’identité.

- Ouais...

- Je l’ai toujours protégée. Elle ne sait même pas ce que c’est que de se casser un ongle, ma fille ! Une assistante sociale débarquerait ici qu’elle ne comprendrait rien. Ma fille n’a rien à envier aux autres ! Elle est même bien plus heureuse comme ça. Et il n’y aurait bien que toute la merde d’une psy à la con pour lui faire subitement péter les plombs.

- Hey, mais j’ai jamais dit le contraire...

- Je l’aime ma fille, mais merde quoi ! Faut quand même bien couper le cordon un jour et la laisser partir faire sa vie ! Je lui ai tout appris : elle s’en sortira, ma fille !

## Dernier examen

---

### Digest et commentaire :

Cette nouvelle n'est pas très claire, il manque quelques petites choses, un complément d'information qui m'apparaît crucial.

Quelque chose qu'on ne peut pas vraiment deviner et qu'il faut pourtant s'entendre dire : ce petit garçon qui nous raconte en introduction comment les parents s'en moquent des droits de l'enfant, eh bien ce pauvre petit bonhomme n'est autre que le père de Caroline – bien des années avant de – et là encore vous ne pouviez pas vraiment le deviner – bien des années avant de faire accoucher ses maîtresses à l'étranger et de les persuader de prétendre à la fausse couche tandis qu'il leur faisait croire à elles que lui et sa femme ne pouvaient en avoir et allaient fort bien s'en occuper, qu'ils ne manqueraient de rien.

On dit souvent que le cerveau humain est trop compliqué pour être modélisé ou copié ; de mon point de vue, on le connaît suffisamment, depuis le temps, pour lui faire croire un peu tout ce qu'on veut. Bien sûr, le destin de Caroline vous semblera cruel, mais il faut l'imaginer vouloir réussir cet examen, il faut l'imaginer vouloir jouir de cette vie récompense qu'on lui a promise. Il faut appréhender ses satisfactions quotidiennes, il faut se mettre dans sa tête pour comprendre qu'elle ne serait pas autrement dans la nôtre. Mieux, imaginez un peu ce nombre d'enfants ayant réussi de grandes études grâce à papa et maman et qu'on a retrouvé suicidé parce que rien ne les avait réellement préparés à la vie...

Je pense ne jamais avoir écrit nouvelle plus sexiste. Aussi, bien évidemment, je vous rassure tout de suite : oui, mesdames, vos hommes valent bien plus que ça et, non, on ne me connaît aucune revanche particulière à prendre contre eux. D'ailleurs, on recense bien plus de mères – ô combien plus ! – qui ont tué leurs enfants, que de pères – et autant être clair, cette statistique ne tient absolument pas compte des avortements...

**Mots clefs :** **Éducation**, enfance, religion, concours, sexe, scatologie, fellation, sodomie, misogynie, gore, vomi, meurtre, soumission, esclavage.